

« Relève-toi et va : ta foi t'a sauvé. »

Luc 17,11-19, 28^{ème} dimanche ordinaire, le 14 octobre 2007

Jésus, marchant vers Jérusalem, traversait la Samarie et la Galilée. A son entrée dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Ils s'arrêtèrent à distance et lui crièrent : « Jésus, maître, prends pitié de nous. » En les voyant, Jésus leur dit : « Allez vous montrer aux prêtres. » En cours de route, ils furent purifiés.

L'un d'eux, voyant qu'il était guéri, revint sur ses pas en glorifiant Dieu à pleine voix. Il se jeta la face contre terre aux pieds de Jésus en lui rendant grâce. Or, c'était un Samaritain. Alors Jésus demanda : « Est-ce que tous les dix n'ont pas été purifiés ? Et les neuf autres, où sont-ils ? On ne les a pas vus revenir pour rendre gloire à Dieu ; il n'y a que cet étranger ! » Jésus lui dit : « Relève-toi et va : ta foi t'a sauvé. »

Le récit de guérison proprement dit est bref. Les lépreux saluent Jésus en tant que « maître ». Mais ils lui adressent la parole sans demander explicitement leur guérison. Jésus les envoie alors vers les prêtres qui, conformément à la législation du *Lévitique* (14, 2), doivent constater la guérison. En obéissant à Jésus, ces hommes lui font confiance ; ils acceptent de se mettre en route sans qu'ils soient guéris immédiatement. La guérison ne se produit qu'à distance.

C'est alors que le récit rebondit. Neuf vont suivre « à la lettre » l'ordre de Jésus et sans doute faire constater aux prêtres qu'ils peuvent à nouveau fréquenter le monde des gens ordinaires. Un seul va faire la démarche qui le fait passer de la guérison à la foi : glorifier Dieu en remerciant Jésus. Et surprise, c'est un étranger, un Samaritain qui, seul, accomplit cette démarche.

Ayant, comme toujours, Dieu son Père au cœur de ses préoccupations, Jésus fait grief aux neuf autres lépreux de n'avoir pas *rendu gloire à Dieu*. Mais c'est dans la parole de foi que culmine le récit. Dix lépreux ont été guéris, mais un seul, le Samaritain, est déclaré avoir été sauvé. Le salut est donc bien plus que la guérison physique. Et la foi plénière de celui qui revient, est bien plus que la foi-confiance qui avait poussé les dix à aller se montrer aux prêtres avant même d'être purifiés. La guérison ne débouche sur le salut complet de l'être humain que si ce dernier reconnaît l'initiative gratuite de Dieu à son égard et s'il y répond en s'engageant dans une vraie relation avec Jésus : telle est la foi plénière.



- 1- « Jésus, maître, prends pitié de nous. » S'il nous fallait reprendre cette prière, de quoi aujourd'hui avons-nous besoin d'être guéri ? Où devrait en priorité se manifester pour nous la force de l'Esprit de Dieu ?
- 2- Jésus est considéré par la plupart de ces hommes comme un guérisseur respectueux de la Loi et qui a bien fait son boulot. Un seul voit plus loin que le « service rendu » et accède à une démarche de foi. Aujourd'hui, beaucoup de nos contemporains considèrent Jésus comme « un homme bien », mais refusent de s'engager plus avant envers lui. Si nous sommes les Samaritains d'aujourd'hui, comment pouvons-nous leur partager nos motifs de « glorifier Dieu » ? Avons-nous des exemples à donner ?
- 3- Surprise, c'est un étranger ! Avons-nous des exemples d'étrangers rencontrés ces dernières semaines et qui ont provoqué en nous un réflexe d'admiration ? Si oui, partageons-les pour en faire de bonnes raisons d'action de grâce.



Jean-Hugues Soret